

Au commencement d'*Anges & Démons* il y a les Illuminati. C'est-à-dire qu'il n'y a *rien*. Ou presque... Pour réussir à entr'apercevoir, dans le passé, cette secte éphémère et marginale, l'historien doit se munir du plus puissant des microscopes. Car les Illuminati, ou plus exactement les « Illuminés de Bavière », ne furent historiquement qu'une curiosité, un grain de sable dans le paysage. Une poussière. Une minuscule poignée de gens qui ne firent de bruit que dans quelques salons, pendant très peu de temps. Leur agitation ne dura pas une décennie : trois ans avant le raz de marée européen de la Révolution française, le mini-réseau des Illuminés était déjà dissous.

Son destin logique aurait été l'oubli. D'où vient que, deux siècles plus tard, le nom de cette secte, latinisé en *Illuminati*, batte tous les records de célébrité – et procure une fortune à l'auteur d'*Anges & Démons* ?

D'où vient que Dan Brown puisse affirmer qu'il y a, derrière son roman, plus que de la fiction ?

À l'en croire, les Illuminati existent vraiment. C'est en tout cas ce qu'il laisse lui-même entendre, sur son site internet personnel : « Les sociétés secrètes telles que les Illumi-

nati prennent d'immenses précautions pour rester à couvert. Bien que de nombreux rapports de services spéciaux aient été rédigés sur cette confrérie, peu d'entre eux ont été publiés¹. Les théories de conspiration à propos des Illuminati leur imputent une infiltration du Parlement britannique et du Trésor américain, des connexions secrètes avec les Maçons, une affiliation à des cultes sataniques clandestins, un plan de Nouvel Ordre mondial, et même la résurgence de leur vieux pacte de destruction de la Cité du Vatican. Séparer les faits de la fiction en ce qui concerne les Illuminati peut être difficile, compte tenu de la quantité massive de mauvaises informations qui ont été produites au sujet de cette confrérie. Certains théoriciens affirment que cette pléthore de mauvaises informations est en réalité fabriquée par les Illuminati eux-mêmes afin de discréditer les informations fondées qui pourraient faire surface. Cette tactique de dissimulation – nommée *data-sowing*² – est souvent employée par les services américains. »

Des dizaines de milliers de citoyens des États-Unis sont persuadés (nous le verrons) que les Illuminati contrôlent le monde d'aujourd'hui.

Mais les historiens savent que ces Illuminati n'étaient rien hier. Ainsi la secte, de « rien », serait devenue « tout » ? Cette transmutation et cette mondialisation de son image ont quelque chose de surnaturel. À qui en revient le mérite – ou le talent ? Est-ce seulement à Dan Brown ?

1. Quand, où, par qui ? Dan Brown ne le précise pas.

2. « Semis de renseignements ».

1.

Dan Brown lance une super-secte extraordinaire

Le romancier du New Hampshire s'est créé un système de suspense très efficace. Il s'en sert pour chacun de ses romans ; *Anges & Démons* est construit point par point comme *Da Vinci Code*. Même ressort : une société secrète surgie de la nuit des temps. Même héros : Robert Langdon, l'universitaire trompe-la-mort (personnage du répertoire hollywoodien), flanqué chaque fois d'une pulpeuse partenaire, tantôt policière française, tantôt chercheuse italienne. Et même suspense : un rallye contre la montre, au fil duquel Langdon et sa belle – « à la sensualité brute » – déchiffrent des rébus ésotériques en comptant les cadavres. La fin est évidemment en forme de *happy end* car l'axe du Mal doit être vaincu.

Dans *Da Vinci Code*, la société secrète s'intitulait le Prieuré de Sion ; elle était censée remonter au temps des croisades. Dans *Anges & Démons*, ce sont les Illuminati. Ils sont censés remonter... bien avant les Illuminés de Bavière, seuls « Illuminati » dont l'Histoire porte la trace.

Dan Brown « a l'air de prendre l'existence et la persistance des Illuminati plus au sérieux que ne le fait son personnage lui-même, Robert Langdon », constate l'expert italien Massimo Introvigne, spécialiste des phénomènes sectaires et des nouvelles croyances.

ANGES & DÉMONS invente toute la saga des Illuminati.

Au commencement, selon Dan Brown, il n'y a pas « rien ». Au contraire : il y a un grand événement historique. C'est l'affaire Galilée.

Métamorphosée par Brown, l'histoire de ce vieux et complexe procès italien devient un extraordinaire roman noir qui éclate en répercussions terroristes jusque dans notre XXI^e siècle.

Brown s'empare ainsi d'un fait du passé, il en efface les nuances et les mobiles (les vraies couleurs d'un pays et d'une époque), et il y ajoute un Complot majuscule : une *conspiracy*, comme disent les sites internet américains. Conspiration effarante, et même impensable : à tel point qu'elle réserve – au bout de cinq cents pages – une ultime surprise, où se démasquera l'intention polémique d'*ANGES & DÉMONS*.

Des « savants persécutés » deviennent un « complot mondial »

Résumons l'argument du récit. Il nous est exposé par ses deux héros, le professeur de symbologie, Langdon (avec « ses tempes argentées qui rehaussaient une belle chevelure encore brune, son impressionnante voix de basse et le large sourire insouciant d'un grand sportif »), et Vittoria, la jeune scientifique. C'est une physicienne très « physique » : dès son arrivée, on a vu qu'elle avait « de grands yeux couleur miel », « une peau ambrée » et « une longue chevelure noire que le tourbillon des rotors faisait danser autour d'elle » ; on a vu surtout « ses longues jambes bronzées ». Elle portait « un short kaki et un tee-shirt sans manches », et « les courants d'air qui plaquaient ses vêtements sur son corps faisaient ressortir la finesse de son buste et ses petits seins ».

Bob et Vittoria auront des choses à se dire. Ils pensent, on le sent.

Voici leur idée de base, qui fournit la clé du scénario : un « profond fossé » a toujours séparé la science de la religion. Au XVI^e siècle, l'Église a persécuté les scientifiques « qui ne mâchaient pas leurs mots », à commencer par Copernic¹. Physiciens, mathématiciens, astronomes se sont alors ligüés en un réseau d'« initiés », pour faire progresser souterrainement le savoir et saper le « monopole » de l'Église sur « la Vérité ». Ces esprits « les plus

1. Inexact : le chanoine-astronome Nicolas Copernic (1473-1543) n'eut à subir aucune persécution.

cultivés d'Europe » se donnèrent à eux-mêmes le nom d'« Illuminés ».

Et ces Illuminés de la Renaissance – dont aucun historien n'a jamais entendu parler – furent « impitoyablement traqués par l'Église catholique », nous affirment Bob et Vittoria.

Nous verrons plus loin que tout cela ne repose sur aucun fait. Mais c'est ici que Dan Brown fait intervenir Galileo Galilei (1564-1642), autrement dit Galilée en personne : le génie à l'état pur, mathématicien, géomètre, astronome, poète, donc forcément grand maître des Illuminés et victime de la férocité de l'Église catholique romaine.

Pour avoir dit que le Soleil était le centre du monde, Galilée, nous affirme le roman, fut « arrêté et exécuté (*sic*) par l'Église¹ ».

Normal, assure Brown, puisque le pape et les cardinaux raflaient, torturaient et tuaient les scientifiques – et pas seulement eux.

Qu'auriez-vous fait à la place des Illuminati ? Ils se rapprochèrent des « autres groupes en butte aux persécutions de l'Église catholique : mystiques, alchimistes, occultistes, cabalistes, musulmans, juifs ». En même temps ils enraccinaient leurs réseaux invisibles, avec les appuis les plus étranges, à en croire Dan Brown. Le Bernin lui-même (Gian Lorenzo Bernini, 1598-1680, l'architecte de la place Saint-Pierre !) aurait été recruté par Galilée pour baliser

1. Inexact. Une page plus loin, Dan Brown dit d'ailleurs que Galilée fut condamné à la « prison à vie » (ce qui n'est pas non plus très exact, comme on va le voir dans la troisième partie de notre enquête).

les sanctuaires romains de signaux secrets de la secte, et créer ainsi la Voie de l'Illumination : un itinéraire codé conduisant au Temple de l'Illumination, salle secrète des initiés située... tout en haut du château Saint-Ange.

Invraisemblable ? Pas du tout, explique Brown (p. 303) par la bouche « sensuelle » de son héroïne en short : « Pensez aux secrets des francs-maçons – les membres des échelons supérieurs sont les seuls à connaître toute la vérité. Galilée a très bien pu cacher l'identité du Bernin à la majorité des Illuminati... pour le protéger, pour que le Vatican ne l'apprenne jamais. »

Mais le suspense demande quelque chose de plus excitant qu'un réseau de « scientifiques persécutés », même si Brown les fait se réunir au dernier étage du château du pape (!). Pour que le scénario fonctionne, les Illuminati du roman ne doivent pas être seulement le côté lumineux de la Force : ils doivent en être aussi le côté sombre.

Au XVIII^e siècle, les voilà donc qui se muent en une secte « profondément antichrétienne », nous dit le roman. Le réseau de scientifiques persécutés devient même un « culte satanique », qui « attendra son heure » pour se venger du catholicisme... Les Illuminati s'infiltrèrent dans la franc-maçonnerie. Ils prennent pied en Amérique. Ils étendent leur « contrôle » sur « la banque, l'université et l'industrie ». Ils inventent le Nouvel Ordre mondial...

Et nous voilà au XXI^e siècle ! Aujourd'hui les Illuminati veillent partout dans l'ombre. Rien ne leur échappe. Sont-ils bons, sont-ils méchants ? Brown entretient l'ambiguïté. Ses Illuminati sont méchants par leurs méthodes. Mais ils sont bons par leurs intentions originelles... puisqu'ils sont

contre le Vatican. Pour eux, nous explique le personnage de Langdon (qui est l'un des porte-parole de Dan Brown), « les dogmes et les superstitions de l'Église » sont « les pires ennemis du genre humain » : « Les progrès de la science seraient irrémédiablement compromis si la religion continuait à promouvoir ses pieuses légendes comme des vérités absolues. »

Si telle est la pensée des Illuminati, elle ressemble curieusement à l'air du temps d'aujourd'hui : leur « satanisme » n'est qu'une version – un peu *hard* – de nos opinions courantes.

Quant à leur puissance, Brown nous assure qu'elle est formidable, inouïe, surhumaine.

Page 110 : « Les Illuminati avaient toujours disposé d'un immense pouvoir à travers leurs réseaux financiers. Ils contrôlaient des banques, ils possédaient leurs propres réserves d'or. Selon la rumeur, ils possédaient aussi la pierre précieuse la plus coûteuse au monde, le diamant Illuminati, un énorme diamant sans défaut... »

Page 174 : « L'infiltration était une vieille stratégie de pouvoir des Illuminati, ce n'était pas un secret. Ils avaient infiltré la franc-maçonnerie, les grandes banques internationales, les syndicats et les gouvernements... »

Page 180 : « Langdon se rappela les rumeurs qui couraient sur la fortune des Illuminati, l'ancienne richesse de la franc-maçonnerie bavaroise, les Rothschild, les Bilderberger. » (Suspect amalgame ! Notre enquête en découvrira, plus loin, les sources.)

Page 279, on apprend que les bourses fondées par le financier britannique Cecil Rhodes (1853-1902) servent

à recruter « les esprits les plus brillants » – par exemple Bill Clinton ! – pour le compte des Illuminati...

Page 131, on apprend que même le billet d'un dollar est « couvert de symboles créés par les Illuminati ».

Ces symboles sont :

— la pyramide, « symbole occulte représentant une convergence ascendante vers la source suprême de l'illumination » ;

— l'œil dans un triangle, qui représente « la capacité des Illuminati de tout infiltrer et de tout surveiller » ;

— la devise « *Novus Ordo Seclorum* », qui voudrait dire, selon Brown, « nouvel ordre séculier¹ ».

D'où viennent ces symboles ? Du revers du Grand Sceau des États-Unis : ce qui prouve, évidemment, que les Illuminati régissent l'Amérique depuis ses origines².

1. Le mot *Seclorum* figure en effet sur le billet d'un dollar, mais pas dans les dictionnaires latins (où l'on ne trouve que *saeculorum* ou *seculorum* : « des siècles »).

2. La vraie histoire du Grand Sceau est plus prosaïque. Au XVIII^e siècle, pas besoin d'être un extrémiste illuminatus, ni même un franc-maçon, pour avoir le snobisme des symboles égyptiens : ils sont d'une grande banalité. Benjamin Franklin et Thomas Jefferson – réellement maçons, quant à eux – ont commandé un projet d'emblème à un héraldiste nommé Pierre Eugène du Simitiere. Celui-ci leur donna l'idée de l'œil de la Providence (emprunté à la symbolique des églises jésuites). Des dirigeants américains ajoutèrent à cet œil une pyramide à degrés, empruntée aux dessins faits en Égypte et publiés en 1646 par le dessinateur John Greaves. Ils lui firent treize degrés, un par État, et lui ajoutèrent deux devises : *Annuit Coeptis*, « (Dieu) a favorisé nos entreprises », et *Novus Ordo Seclorum*, « nouvel ordre des âges » (le mythe américain du « nouveau départ »). Tout cela exprimait essentiellement – sous un bric-à-brac de symboles d'époque – la conviction d'être une nation issue de la liberté humaine et de la volonté divine. C'est toujours ce que pense l'Américain moyen.

Le principe de X-files et le procédé de la Vache-qui-rit

Des banques ? Des réserves d'or ? Et même le billet vert et le Grand Sceau ? Avec des moyens pareils, toutes les ambitions sont permises aux Illuminati. Non contente d'avoir inspiré la plupart des événements des temps modernes, de l'Indépendance américaine à la révolution russe (p. 280), la secte veut maintenant éradiquer le christianisme de la surface de la planète.

Dès le début du roman – page 22 – nous sommes mis en présence du mystérieux Grand Manipulateur des Illuminati, qui se fait appeler Janus. Il reçoit son super-terroriste dans une pièce « sombre, moyenâgeuse, tout en pierre ». Et il lui annonce : « Ce soir, nous allons changer le monde. »

Ledit terroriste est un épigone de la secte islamique médiévale des Assassins (passé inexplicablement au service des Illuminati, pourtant les plus infidèles des Infidèles). Maître tueur de très haut niveau, soutenu par les moyens illimités de Janus, l'Assassin vient de s'infiltrer au CERN de Genève¹ et d'y torturer à mort – dans des conditions particulièrement *gore* – le chercheur génial qui avait recréé le big bang et fabriqué « un quart de gramme d'antimatière », soit l'équivalent d'une bombe

1. CERN : Conseil européen pour la recherche nucléaire. La communauté scientifique préfère l'appeler LEPN : Laboratoire européen de physique des particules.

atomique de cinq kilotonnes : une gouttelette d'énergie pure dans un tout petit conteneur...

L'Assassin s'est emparé du conteneur. Il l'a apporté à Rome pour le cacher dans les caves du Vatican.

L'antimatière va exploser et détruire la capitale du monde catholique...

Mieux ! l'explosion détruira « les cent soixante-cinq cardinaux du monde », réunis en conclave pour élire le successeur du pape.

Car le pape vient de mourir, tué d'une surdose d'héparine (devinez qui a fait le coup : « Le pape est mort empoisonné, souffla-t-elle. Par les Illuminati. »).

Au CERN de Genève – dont Brown fait un repaire de christophobes* – cette nouvelle déchaîne l'hilarité, page 347 :

« Les Illuminati ! Je vous l'avais bien dit, qu'ils existaient encore, ces gars-là !

— C'est incroyable ! Je croyais que c'était une légende pour jeux vidéo !

— Ils ont assassiné le pape, mon vieux, le pape !

— Putain ! Combien de points ça peut faire gagner, un coup pareil ? »

Page 186, le héros Langdon, debout dans le bureau du feu pape entre le camerlingue et le chef de la garde suisse, trouve à cette histoire « un arrière-goût indéfinissable » (il n'a pas tort) :

« Les Illuminati, vieux serpent de mer ressurgi brusquement des profondeurs de l'histoire, avaient décidé de faire rendre gorge à leur ancien ennemi. Pas d'exigence, pas de négociation, mais une simple vengeance.

D'une simplicité démoniaque, à couper le souffle ! Des vengeurs capables d'attendre quatre cents ans ! Après des siècles de persécution, la science semblait avoir enfin payé en retour la religion, son plus vieil ennemi. »

Comme tout est possible aux Illuminati, l'Assassin a même enlevé les quatre cardinaux considérés par les vaticanologues comme les plus *papabili* : un Français, un Espagnol, un Allemand et un Italien. Il fait savoir que les quatre vont être exécutés en des lieux symboliques, au rythme d'un toutes les soixante minutes à partir de 20 heures.

Et à minuit, le Vatican explosera : voilà donc l'Église siégeant « sur une bombe à retardement ».

Lancés dans une haletante chasse aux arcanes à travers les monuments les plus touristiques de Rome, Bob Langdon et Vittoria Vetra vont-ils déjouer la machination infernale ? Ils sont aussi anticléricaux l'un que l'autre, mais ils s'acharnent à sauver le Vatican parce qu'ils ne veulent pas que la science soit compromise dans une affaire de terrorisme. L'idée ne leur vient pas qu'il pourrait y avoir un complot à l'intérieur du complot, selon le procédé dit « de la Vache-qui-rit » dont Dan Brown fait un grand usage (voyez *Da Vinci Code*).

Que la vérité soit à chercher ailleurs – selon le principe qui fit le succès de la série télévisée *X-Files* dans les années 1990 –, ce coup de théâtre est réservé pour la fin du roman.